





Robots en classe

Selon les directives du Plan d'études romand (PER), les technologies doivent faire partie intégrante des cours. Discipline fascinante pour les jeunes et les moins jeunes, la robotique offre un large éventail de possibilités pour atteindre cet objectif. C'est parce qu'ils en sont convaincus que les organisateurs du Festival Robotique de l'EPFL proposent aux enseignants, pour la 3^e année consécutive, de découvrir le fonctionnement de robots qui offrent un réel potentiel pédagogique.

Le samedi 20 avril 2013, dans le cadre d'une action intitulée «Robots en classe», les enseignants qui décideront de se rendre sur le site de l'EPFL pourront y observer des enfants de 4 à 16 ans manipuler divers types de robots dans le cadre des ateliers dédiés au jeune public. Le programme de la journée sera divisé en deux

parties: la matinée sera consacrée à une réunion d'échange au cours de laquelle des exemples d'utilisation de robots en classe seront présentés par des enseignants. Durant l'après-midi, les enseignants pourront visiter les différents ateliers et discuter avec les responsables. Des renseignements complémentaires sont disponibles sur le site du Festival.

Grâce à l'appui de l'Académie suisse des sciences techniques (SATW), l'action «Robots en classe» ne se limite pas à la seule journée du Festival: d'autres réunions sont prévues en 2013. Organisé en collaboration avec la HEP Vaud, un café pédagogique a ainsi réuni près d'une soixantaine de participants le 6 février dernier à l'EPFL autour de l'utilisation de Thymio en classe. Bien que les dates définitives ne soient pas encore connues, les prochains cafés pédagogiques auront lieu en mai et octobre 2013. *Jacques Perret, EPFL*

Plus d'informations:
www.festivalrobotique.ch/enseignants

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP
Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.
Nombre de signes: Entre 300 et 1500 signes.
Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch
Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Unité Communication
Rédactrice: Anouk Zbinden
Maquette: Thomas Zoller, Point rouge
ZOOM N° 12: délai 15 avril
Parution: 2 mai 2013

Echec en maths ou dyscalculie: comment agir ?

Le mardi 30 avril à la HEP Vaud, Claire Meljac, Dr en psychologie, proposera une réflexion sur une question d'actualité grandissante: comment agir vis-à-vis des élèves en difficulté en mathématiques? Son regard de psychologue, ses nombreux écrits sur le sujet et sa longue expérience de formation permettront une approche accessible à tout public. Elle nous résume ici le contenu de sa conférence.

Claire Meljac: «Le domaine des apprentissages mathématiques est longtemps resté, pour les psychologues et leur «famille», à la fois inconnu et interdit.

La grande figure de Piaget en barrait d'une certaine façon l'entrée par une simple pancarte «épistémologie génétique» à laquelle rien, dans les cours standards de psychologie, ne préparait psychologues et autres «nouveaux» spécialistes (orthophonistes en France, logopèdes en Suisse).

Mes premiers travaux dans le champ des apprentissages mathématiques (datant du «tournant» des années 80 et coïncidant avec la disparition de Piaget) ont longtemps été considérés comme des incongruités.

Sous l'effet de différentes lois sociales reconnaissant les handicaps et les handicapés, d'une part, et proposant, en réponse, d'autre part, des possibilités de compensation, le paysage des obstacles à l'apprentissage, en France, a totalement changé. Les «dys» et, en particulier les «dyscalculiques»

se multiplient, tandis que la «dyscalculie» devient une maladie répandue. L'épidémie gagne l'ensemble de la francophonie et, plus largement, les pays valorisant l'éducation et les apprentissages.

Avons-nous vraiment gagné au change? La présente intervention tentera d'évaluer les transformations en cours et d'apporter quelques solutions pratiques aux familles et aux enseignants désorientés.»

Propos recueillis par Thierry Dias et Michel Deruaz

Informations pratiques

Echec en maths ou dyscalculie: comment agir?

Des réflexions et des pistes à l'usage de tous: parents, enseignants, praticiens et rééducateurs

Mardi 30 avril à 17h15, salle B21 308,
HEP Vaud, entrée libre

Human heat flight project



Les œuvres d'Alain Graf sont exposées au 6^e étage du bâtiment C33 jusqu'à fin avril. Le travail de cet artiste se base sur l'observation de la répétition et l'observation fine des matières, des couleurs et du trait. Le finissage aura lieu

le **21 avril 2013 à 17h00**. A ne pas manquer!
Plus d'informations dans la rubrique Actu HEP de notre site web

Entre frous-frous et rubans, un fil à la patte haut en couleurs

Cette année, les comédiens de l'atelier théâtre s'attaquent à un grand classique du vaudeville: «Un fil à la patte», de Georges Feydeau. En choisissant cette pièce, cette troupe dynamique se frotte à une comédie haute en couleur dont le rythme effréné tient les spectateurs en haleine autant qu'il met les comédiens hors d'haleine.

Dans le Paris du début du XX^e siècle, Fernand de Bois d'Enghien souhaite rompre avec sa maîtresse, vedette à l'Alcazar, en raison de son mariage imminent avec la fille d'une baronne. Ne réussissant pas à mettre son plan à exécution, il se retrouve embarqué dans une sale histoire lorsque sa maîtresse est engagée par la mère de sa future femme pour chanter à son mariage.

Un exercice de haut vol

C'est donc ce vaudeville, plein de malentendus et de quiproquos, que présenteront cette année les étudiants de l'atelier théâtre de la HEP. «Dans cette œuvre, Georges Feydeau porte un regard féroce sur la société. Les personnages parlent beaucoup d'amour mais c'est l'argent qui leur fait tourner la tête», raconte Corinne Arter, qui dirige et met en scène les pièces de l'atelier théâtre de la HEP depuis plusieurs années. «Cette pièce est un exercice de haut vol pour les acteurs du fait du rythme de jeu très élevé. Les comédies, d'une manière générale, sont d'ailleurs très difficiles à jouer.» Ancienne directrice de l'École de théâtre de Martigny et du théâtre de l'Alambic, Corinne Arter laisse



Georges Feydeau

Juan Francisco Vinuesa Robles, l'un des membres de la troupe, étudiant en enseignement préscolaire et primaire BP.

Le théâtre, outil pour l'enseignement

Quelques étudiants de l'UNIL participent à l'atelier mais la majorité des 12 comédiens du groupe sont des étudiants ou des formateurs HEP. Il faut dire que pour certains, il existe un lien évident entre le théâtre et l'enseignement. «De mon point de vue, l'enseignement est une improvisation constante face aux élèves» affirme Julien Schäfer, étudiant BP. «Le théâtre permet de s'habituer à cet exercice, même si le public est différent.» Pour Hervé Henchoz, «jouer développe de nombreuses compétences, comme celle d'apprendre à poser sa voix, qui sont utiles au-delà de l'enseignement, dans la vie de tous les jours.»

La musique pour approfondir le vécu du spectateur

Cette année, le jeu des comédiens sera ponctué par une musique de scène jouée en direct par deux étudiants en musique

toujours les étudiants de son atelier choisir les pièces qu'ils vont jouer. Quelles raisons ont donc motivé ce choix audacieux? «C'est très drôle, et avec le rythme de la pièce, on ne s'ennuie jamais!» explique Juan Francisco Vinuesa Robles,



de la HEP, Nicolette Regard et Xavier Nussbaum. Coachés par Sabine Châtelain, professeure formatrice au sein de l'Unité d'enseignement et de recherche Pédagogie et psychologie musicales de la HEP et par Stéphane Borel, professeur à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), ils joueront une composition de leur propre cru. «C'est



Photos: © Jérôme Gerlach

un joli défi que relèvent ces étudiants, car ils devront à la fois capter la dramaturgie de la pièce, décider quels moments sont les mieux appropriés pour intervenir et choisir la forme que prendra la musique. En effet, la musique de scène peut avoir plusieurs fonctions. Elle peut, dans sa forme la plus sommaire, servir de bruitage à l'action ou dans sa forme la plus élaborée, viser à approfondir le vécu émotionnel du spectateur, donner une autre dimension à ce qu'il voit», indique Sabine Châtelain.

Avec en plus d'une musique en direct, des décors fournis par l'Opéra de Lausanne et de Genève, «Un fil à la patte», version HEP, risque bien d'offrir un très beau moment à ses spectateurs. [Anouk Zbinden](#)

Réservations auprès de: accueil@hepl.ch
Plus d'information: www.hepl.ch (rubrique Actu HEP)



Trois représentations gratuites et ouvertes au public auront lieu les **21, 22 et 23 mars à 20h00 à l'Aula des Cèdres**. Les enseignants sont invités à y amener leurs élèves dès 12 ans. Un dossier pédagogique est à leur disposition sur demande.

Capteur de mouvements

L'œil vif, il lâche sans gêne sa paire de Nike pour son Reflex. Maître d'éducation physique sur la Riviera, Jérôme Gertsch, 28 ans, expose pour la deuxième fois à la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud). Une douzaine de ses clichés plongent dans *La Gare*, pièce contemporaine jouée par des profs et des étudiants. **Portrait.**



© Jérôme Gertsch

Sur le diptyque, couleurs et noir/blanc, caché et public, concentration et mouvements. Tout y est contrastes. Mis côte à côte – ou plutôt l'un sur l'autre (ci-contre) –, les deux clichés claquent comme deux instantanés volés au microcosme du spectacle. On y est. L'œil du photographe s'invite tour à tour en coulisses, puis dévoile le jeu des acteurs, fige leur gestuelle. Et ceux-ci se laissent voir, soudain, comme rendus à leur expressivité première.

Zoom arrière. En mai 2012, l'atelier de théâtre de la Haute école pédagogique du canton de Vaud monte *La Gare*, mise en scène par Corinne Arter. Une heure et quart de spectacle contemporain et corsif, mêlant chorégraphie et rythmiques, s'inspirant notamment des *Pas perdus*, de Denise Bonal, et de textes de Xavier Durringer. Devant et derrière la scène, entre ombre et lumière, Jérôme Gertsch capte des instantanés: 800 clichés pris sur le vif. Aujourd'hui, douze tableaux exposés, dont certains composés. «J'ai voulu mettre en avant la personne qui se mue pour deve-

nir quelqu'un d'autre», explique le photographe veveysan. En fait, l'essence même de l'art de la scène.

«Voir pour faire»

Pour qui sait observer, les mondes de Jérôme Gertsch convergent vers le mouvement. «Quand j'étais élève, je devais voir pour pouvoir faire», se souvient celui qui enseigne aujourd'hui l'éducation physique et la géographie à Blonay (VD). Alors étudiant en sciences du sport, il décompose le mouvement d'un saut de patinage pour mieux le visualiser et le reproduire. Bingo! Et comme sujet de travail de fin de master,

il choisit de traiter les rôles de la photographie dans le journalisme... sportif.

Mouvements captés, mouvements enseignés: ces deux lignes de force font avancer Jérôme depuis quelques années. Côté photo, l'autodidacte enchaîne les mandats, notamment avec une grande manufacture horlogère de la Vallée de Joux. Mais il se met aussi au service de futurs mariés, «le plus stressant!» Passé maître dans l'art précis de l'observation, l'artiste avoue avoir mis le pied à l'étrier de la photo via la macro. «La flore et la faune entraînent l'œil à être attentif. Il y a toujours une esthétique à trouver.»

Du coup, et sans surprise, l'enseignant qu'il est aussi met sur pied des camps... photos. En septembre, des élèves de 6^e année monteront aux Diablerets (VD). «A l'heure de la photo à tout-va via les smartphones, j'essaie de leur donner quelques règles de base de prise de vue», explique le pédagogue. Composition d'une image, restriction du sujet choisi, réglages techniques: la semaine visera à rendre les photographes en herbe plus autonomes. «Je rêve d'organiser une expo avec le travail des élèves», avoue le prof de géo.

«Le chic du lien à l'art contemporain»

Passeur, on le voit, l'homme prend des risques. Le photographe aime par exemple à travailler en faible profondeur de champ, en réduisant la zone de netteté de l'image pour mieux travailler le relief. La metteuse en scène Corinne Arter dit de lui qu'il a l'œil pour attraper des moments que je ne vois pas, tout en ayant le chic de faire le lien avec l'art contemporain».



©

De son côté, Jérôme Gertsch reste modeste; il exploite la technique, mais refuse de verser dans trop de perfectionnisme «au détriment du message». Soudain philosophe, il cite un de ses maîtres, Edouard Curchod, qui lui avait fait un jour remarquer qu'avec l'obturateur qui se ferme à l'instant même de la prise de vue, le photographe ne voit jamais l'image qu'il prend sur le moment. Un mystère qui donne de l'épaisseur au travail de l'artiste et colle bien à celui du théâtre contemporain, voire au geste de l'enseignant. **Samuel Ramuz**

L'exposition est visible à la HEP, au bâtiment de l'avenue des Bains 21 à Lausanne.

Le site de Jérôme Gertsch: www.photojey.ch

La nouvelle Bibliothèque ouvre ses portes

Depuis le 6 mars et après plusieurs mois de travaux, la Bibliothèque est à nouveau accessible aux étudiants. Les travaux se poursuivent au niveau du nouvel accueil et du futur espace libre, dédié aux étudiants.

Spacieuse et lumineuse, la nouvelle Bibliothèque accueille les étudiants depuis le début du mois de mars. A l'époque scindée en deux, avec une partie bibliothèque et une partie médiathèque, elle jouit désormais d'un espace unique, sur deux étages. Pas encore accessible depuis son entrée définitive, on peut y accéder par une porte située dans le couloir, à gauche depuis l'accueil.

Les bibliothécaires n'ont pas chômé durant la fermeture. «Il a fallu planifier l'aménagement de chaque étage en fonction des thématiques de la Bibliothèque et du nouvel espace à disposition», explique Laurence Baudraz, l'une des bibliothécaires. «Côté manutention, il a fallu également retirer tous les livres des étagères et les démonter pour qu'elles puissent être remontées de l'autre côté. Malgré l'aide précieuse de l'Unité Infrastructures et des déménageurs, cela a représenté beaucoup de travail.» «Nous avons également dû déménager nos bureaux qui se trouvent désormais à la place de l'ancienne reprographie,» précise Henriette Cochard, bibliothécaire elle aussi. «Mais aujourd'hui,

cette nouvelle Bibliothèque est plus fraîche et très lumineuse.»

Plus de luminosité, c'était justement l'objectif de l'architecte, Ivan Kolecek. «Il fallait garder ce qui existait mais mieux organiser les différents niveaux et surtout amener plus de lumière», explique-t-il. «Nous avons cherché à créer une liaison plus directe entre les différents espaces de travail et le parc afin de permettre plus de contact avec cet environnement de valeur mais qui était rendu peu visible par les anciens aménagements.» L'atelier d'Ivan Kolecek a par ailleurs réalisé la rénovation de l'Arsenal de Morges et poursuit actuellement celles de différentes églises, dont l'abbatiale de Payerne. C'est également son atelier qui avait réaménagé B21 en 2007. Les travaux actuels sont donc une deuxième étape dans la mise en valeur globale des locaux de la HEP.

Dans les mois qui viennent, le nouvel accueil sera également accessible. Une dernière étape s'achèvera ensuite à la rentrée académique 2013 avec l'ouverture d'un nouvel espace libre pour les étudiants, avec vue sur le lac, dans lequel ils pourront étudier, prendre un café mais aussi manger. Un couloir jouxtant cet espace permettra par ailleurs de rejoindre l'Aula des Cèdres directement depuis C33, sans passer par le parking. [Anouk Zbinden](#)

Deux vues de la nouvelle Bibliothèque durant le chantier: en haut, la mezzanine, gainée de verre, et le sculptural escalier jaune vif. En bas, l'accueil lors de son installation.



La parole aux nouveaux élus du Conseil HEP

Le Conseil HEP compte, depuis l'automne dernier, 23 nouveaux membres, élus pour la législature 2012-2015. Cinq membres ont été par ailleurs réélus, soit: son président, Luc-Olivier Bünzli, ainsi qu'André-Daniel Freiburghaus, Jean-Pierre Laurent, Geneviève Nanchen et Laurent Droz. ZOOM a recueilli, en quelques mots, auprès des nouveaux membres, les raisons de leur engagement.

En tant que nouveau membre du Conseil HEP, mon rôle est de représenter les étudiants. Ensuite, par préoccupation et intérêt pour la vie de l'institution dans laquelle je suis formée, j'aimerais promouvoir l'image perçue par le monde extérieur. En effet, celle-ci est, selon moi, aussi importante que le bon fonctionnement interne de la HEP.

Claudia Raymond, étudiante

En tant qu'étudiant, je suis au Conseil de la HEP pour prendre conscience de l'organisation interne de l'institution. Mettre en avant les problèmes que les étudiants rencontrent en discutant avec eux. Éviter que des choses simples ne deviennent des problèmes à répétition pour eux, notamment du point de vue administratif où il y a des choses à améliorer. On peut toujours faire mieux et il ne s'agit pas simplement de se remettre en question. Il faut agir.

Thomas Berset, étudiant

Lorsqu'un étudiant de la HEP se retrouve au Conseil pour la première fois, il a en tête d'abord tout ce qu'il a entendu sur «le monstre froid» dans les établissements, de la part des collègues formateurs ou collègues enseignants: «l'immeuble sans visage», «le passage obligé», «les fourches patibulaires qui attendent leurs victimes»... :) Alors bien évidemment, le monde parfait n'existe pas. Mais dans ce Conseil, je vois et j'écoute des personnes qui savent conjuguer passion et responsabilité. «Le monde a la beauté du regard qu'on lui pose» chante Yves Duteil. Ça vaut pour tout le monde. Et ça m'a fait du bien.

Yves Scelle, étudiant

Dans le cadre des compétences du Conseil, j'espère, par ma fonction, amener le point de vue du terrain tout en essayant d'apporter des pistes de réflexion sur le futur de cette institution et de ses programmes de formation. Je souhaite promouvoir en priorité l'amélioration des conditions de formation des étudiants avec un accent particulier sur la formation pratique.

Thierry Wolters, directeur de l'Établissement primaire et secondaire du Mont-sur-Lausanne

Je souhaite promouvoir une vision humaniste pour une HEP plus «humaine»: Quel soutien peut-on apporter aux membres de la communauté? Comment promouvoir plus de reconnaissance, de possibilités de ressourcement? Voilà des questions qui intéres-

sent une petite UER préoccupée de l'individu dans son entier.

Alain Mermoud, professeur formateur, UER EPS

Je trouve très intéressant d'avoir une vision générale de tous les acteurs de l'institution. Ceci permet de mieux cerner les enjeux et les difficultés de chacun. Concernant mon rôle, je pense pouvoir être un porte-parole du PAT afin de pouvoir orienter des décisions ou mettre en avant des problèmes.

Jérôme Haegeli, responsable du pôle infrastructures, Unité informatique

Je vois mon rôle au sein du Conseil de la HEP comme une bonne représentation du PAT de par mon contact avec de nombreux acteurs de la vie de notre HEP et ma position hiérarchique. Je souhaite principalement promouvoir l'image de la HEP, sa qualité. Le Conseil de la HEP représente tous les acteurs de notre institution et grâce à ce Conseil, nous pouvons parler d'une seule voix.

Félicia Jeanneret, responsable comptable, Unité Finances

Il y a plus de 10 ans que j'enseigne à la HEP et il y a encore beaucoup trop de mystères pour moi quant à son fonctionnement et aux différents niveaux de responsabilité. Je m'engage au Conseil pour y jouer un rôle actif, raison pour laquelle je me suis spontanément proposée pour faire partie de la Commission des finances. Je souhaite notamment y promouvoir la transparence, des sujets de discussion qui ne sont peut-être pas prévus et transmettre à mon UER plus d'informations sur les différents sujets traités au Conseil de la HEP et les décisions prises, prendre leur avis et le faire transmettre.

Lucy Clavel Raemy, professeure formatrice, UER SH

Je désire contribuer à améliorer la formation pratique des étudiants, raison pour laquelle je suis membre de la Commission de la Formation pratique. Mon rôle au sein du Conseil mais également du Bureau, c'est d'apporter une certaine expérience d'un exécutif associatif et de donner du temps à certains dossiers que nous estimerons importants.

Serge Weber, formateur-chargé d'enseignement en éducation physique

Je souhaite participer activement aux réflexions visant une formation de qualité, avec un accent particulier sur la formation pratique.

Bernard André, professeur HEP, UER AGIRS

Propos recueillis par Barbara Fournier



© Nigen Films

Nos amies les bêtes sur grand écran

Ne cherchez plus la p'tite bête: elle vous attend sur grand écran jusqu'au 13 juin 2013 au ciné-club Les Toiles Filantes. Sa première saison de l'année est consacrée à nos amies les bêtes, qui ont de tout temps tenu une place importante au cinéma. A l'affiche de la séance du **27 mars: Bombón el perro**, un film argentin de Carlos Sorrin, avec Gregorio le chien dans le rôle de Bombón.

www.maisondequartiersousgare.ch

«La médiation est à proscrire en cas de harcèlement»

Nicole Parisod fait partie des deux médiateurs indépendants de la HEP Vaud. Après l'interview de son collègue, Didier Delaleu, dans la dernière édition de Zoom, c'est au tour de cette professionnelle de la médiation de nous présenter son parcours et de nous parler de son intérêt pour son métier.



DR

Quel chemin vous a mené à la médiation ?

Spécialisée dans les ressources humaines, j'ai voulu connaître ce moyen de résoudre les conflits qui n'était pas encore très répandu dans les

entreprises et parfois confondu avec la conciliation ou l'arbitrage. Dans ces deux derniers modes, le tiers a le pouvoir de proposer des alternatives en fonction d'intérêts communs et de conduire à une décision consensuelle (conciliation), voire de rendre une décision à laquelle les parties acceptent de se soumettre (arbitrage). La médiation se distingue de ces deux modes par la présence d'un tiers impartial, indépendant et neutre et par l'émergence d'une solution créée par les parties elles-mêmes et qui leur appartient. La confidentialité ainsi que la responsabilité et l'autonomie des participants contribuent également à faire de la médiation un processus unique.

J'ai donc suivi une formation approfondie en médiation générale dans le but de proposer à l'interne un espace de parole permettant à celles et ceux qui le désirent de dialoguer en présence d'un tiers lorsque diverses tentatives sont restées vaines et qui, selon les situations, sont orientés vers une médiation externe. Par la suite, j'ai rejoint Médiation-Solution, une association de médiateurs: cette activité partielle me permet de maintenir et de développer mes compétences de médiatrice.

Quels aspects vous intéressent le plus dans ce processus ?

La possibilité pour les parties de communiquer directement, d'identifier les blocages, de les traiter. Elles redeviennent actrices de la situation et peuvent construire leur propre solution en fonction de leurs besoins. Chaque médiation est unique et c'est ce qui m'intéresse.

Que pensez-vous qu'une institution gagne au recours à la médiation ?

En dehors des avantages directs cités par mon collègue Didier Delaleu, cela pourrait indirectement influencer la perception des conflits dans l'institution. Les parties démontrent leur volonté de gérer ou de se réappropriier leur conflit. Cette responsabilité de devenir acteurs dans une situation qui les concerne directement change les perspectives et permet de construire un avenir.

Dans les différentes voies de recours de l'institution, la médiation constitue «une

bulle» qui est traitée distinctement, confidentiellement et qui suspend d'autres mesures. L'employeur la propose ou la valide, si elle est proposée par les parties. Il fait confiance au processus et le considère comme un élément constructif.

Si la médiation est imposée par décret, comme à la HEP, c'est la façon de gérer le dispositif qui créera la confiance et fera qu'on y recoure.

Quelles qualités faut-il posséder en tant que médiatrice ?

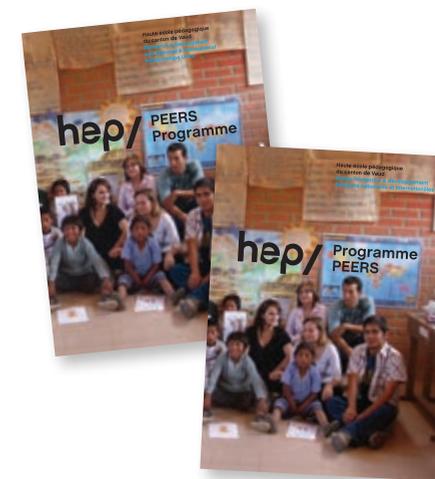
Des qualités d'adaptation, d'observation, d'écoute, de neutralité, de respect, de créativité. Bien sûr, il faut garantir le bon déroulement du processus et la totale confidentialité. Le médiateur doit pouvoir agir en toute indépendance; réfléchir à sa posture, à son éthique.

Quelles situations ne se prêtent pas à la médiation ?

Dans chaque situation, il convient d'examiner si la médiation peut être un moyen de préserver les relations entre les parties et contribuer à l'émergence de solutions communes. Par exemple, la médiation est à proscrire dans les cas de harcèlement avéré, au risque de voir le harceleur renforcer ses agissements.

Si ce sont des règles internes/externes qui doivent s'appliquer, le médiateur réorientera le demandeur vers l'instance compétente. La médiation pourrait néanmoins être une possibilité, à un moment ou à un autre, d'avancer dans une situation, mais ne serait pas la porte d'entrée.

Propos recueillis par Anouk Zbinden



Le programme PEERS se présente en quelques pages

L'Unité Communication vient de publier une brochure de présentation du programme PEERS. En quelques pages, ce dépliant résume les objectifs et les grands axes de cette initiative innovante proposée aux étudiants et aux enseignants-chercheurs et en rappelle également le concept: élaborer un projet pédagogique international alternant les phases en présentiel et à distance, avec des pairs qui vivent de l'autre côté du monde.

Une version anglaise de la brochure a également été publiée pour permettre de valoriser au mieux la dimension internationale du programme. Les deux versions du dépliant sont disponibles auprès de l'Unité Communication: communication@hepl.ch

Anouk Zbinden

Le nouveau responsable du SACAD aime la réflexion, l'action et les symboles...

Le nouveau responsable du Service académique, Andreas M. Dutoit Marthy, est arrivé à la HEP début décembre. Portrait d'un enthousiaste qui cultive le goût de l'essentiel.

Peu de classeurs, peu de papiers dans le bureau du nouveau responsable du Service académique, mais quelques objets qui accrochent immédiatement le regard: la calandre d'une vieille voiture, sauvée in extremis de la ferraille, qui trône sur la bibliothèque comme une invitation au voyage; un mystérieux outil, de tapissier peut-être, qui sait tout faire, marteler, visser, déclouter, sectionner, trancher; un porte-plumes inédit constitué par le filtre alvéolé d'un humidificateur...

Un outil symbolique

«J'aime mettre la main sur des objets insolites, ou les utiliser détournés de leur contexte. Le vieil outil que j'ai mis en évidence sur cette table me fascine par sa simplicité et la multiplicité de ses fonctions, un bel exemple à garder en tête», dit Andreas M. Dutoit Marthy dans un sourire.

Avant son arrivée à la HEP, il travaille à différents postes dans les gymnases de Nyon et de Morges, d'abord comme maître d'allemand et d'anglais, comme chef de file, puis enfin comme doyen. Parallèlement à cette dernière activité qu'il exerce pendant douze ans, il suit les cours de la FOR-DIF. «Cette excellente formation m'a donné



envie de mettre en œuvre les nouveaux outils que j'avais acquis». C'est donc spontanément qu'il répond à l'offre de la HEP à la recherche d'un nouveau responsable du Service académique. «J'ai été d'emblée intéressé par les caractéristiques de ce service, car il est à la fois une petite structure, ne comptant qu'une quinzaine de personnes, et une grande structure qui, par son caractère transversal, entraîne des effets en cascade dans plusieurs directions différentes.»

Un travail de fond au-delà du mémoire de survie

Dans l'ensemble de la HEP, le nouveau responsable est tout de suite frappé par la motivation des gens qu'il croise et qui, quels que soient leur profil et leur âge, sont toujours prêts à se mobiliser pour entreprendre de nouveaux projets. Au Service académique, Andreas M. Dutoit Marthy trouve beaucoup de compétences et de savoir-faire individuels qu'il s'agit maintenant de partager davantage dans une dynamique de réseau. Le nouveau responsable se voit comme un coordinateur, un communicateur, mais aussi comme un donneur d'impulsions. «Le SACAD vit au rythme du calendrier de la HEP qu'il s'agit d'anticiper de mieux en mieux. Mais au-de-

là du mémoire de survie, notre Service doit s'ancrer davantage dans des procédures qui tiennent la route dans la durée.»

Andreas M. Dutoit Marthy précise: «Voyez-vous, le défi majeur de ce Service repose, en quelque sorte, sur un grand paradoxe, qui consiste, d'une part, à se mettre à l'écoute et au Service de tout un chacun et, d'autre part, à assurer un fonctionnement qui respecte la cohérence et la pérennité de l'institution, ce qui implique forcément une certaine prise de distance.»

Un équilibre entre demande et ressources

Concrètement, le responsable du SACAD se montre soucieux de trouver un équilibre entre la demande des étudiants et la mise à disposition des ressources de son service. Il s'agit d'inciter davantage ce public à trouver l'information par lui-même en le renvoyant sur le site Web de la HEP et en limitant la présence téléphonique. «Mes collaboratrices et collaborateurs auront ainsi plus de temps à consacrer à ce qui est le plus important, l'accueil des personnes et le conseil en formation.»

Dans sa nouvelle fonction, Andreas M. Dutoit Marthy entend ne pas se noyer dans les dossiers et garder de la hauteur pour soigner la vision d'ensemble et les relations interpersonnelles. Il y a chez ce père de trois enfants adultes un goût de l'essentiel qui se conjugue avec une curiosité inépuisable. «J'ai grandi dans une langue, le suisse-allemand, puis dans une autre, le français. Ce parcours initial m'a donné une forme de mobilité qui me pousse à créer des ponts, à traverser des frontières».

Portrait rapproché

Les musiciens que vous aimez...

La musique me porte, avec une préférence pour le jazz-rock et le jazz moderne. J'admire John Scofield pour sa créativité et Miles Davis pour son époustouflante capacité à se réinventer.

Le dernier livre que vous avez lu et qui vous a marqué...

Un bref texte autobiographique d'Annie Ernaut, professeur de lettres, à la fois dépouillé et puissant: «La place».

L'écrivain qui vous passionne...

Vladimir Nabokov, entre plaisir et vertige. Une intelligence fulgurante et une capacité d'observation de l'âme humaine digne de l'entomologiste qu'il était aussi.

Ce qui vous ressource...

Faire un feu ou un trajet à vélo. J'aime soigner les moments de transition. Le but, c'est le voyage, a dit le poète grec, Constantin Cavafy, dans son poème «Ithaque», rendu par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras, et je me retrouve bien dans ses vers: [...] *Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit. Ton but final est d'y parvenir, mais n'écourte pas ton voyage: mieux vaut qu'il dure de longues années, et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse. Ithaque t'a donné le beau voyage: sans elle tu ne te serais pas mis en route. [...]*

Et c'est dans cet esprit qu'Andreas le polyglotte, qui traque les paysages à vélo comme il dévore les livres, goulûment, prend les rennes du Service académique, jamais effarouché par l'effort et toujours épris de diversité. *Barbara Fournier*

La HEP Vaud à Moscou: une collaboration qui fait ses premiers pas

Représentants de la HEP Vaud, Jean-Luc Gilles et Viktoria Ryjevskaja, respectivement responsable et assistante des Unités RNI et R&D, ont participé, le 20 février dernier, à une conférence internationale soutenue par l'ambassade de Suisse et le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, qui s'est déroulée à l'université de l'Académie russe de l'éducation (RAO), à Moscou. Thème de cette journée: «**Les nouveaux composants clés de l'internationalisation de la formation des enseignants**».

Les responsables de l'Académie russe de l'éducation ont montré un vif intérêt à collaborer avec la HEP Vaud qu'ils saluent comme une institution novatrice en matière de pédagogie. «Nous voulons, ont-ils dit en substance, résoudre ensemble les grands défis qui se posent aujourd'hui dans l'espace des sciences de l'éducation et de la formation».

Lors de cette première rencontre, placée sous le patronage de Pierre Helg, ambassadeur de Suisse à Moscou, Jean-Luc Gilles et Viktoria Ryjevskaja ont notamment pu présenter le Programme PEERS qui, par ses approches et les problématiques qu'il traite, rejoint pleinement les préoccupations de l'université russe.

Cet échange pose donc tout naturellement les jalons de prochaines collabora-



Jean-Luc Gilles, responsable des Unités Relations nationales et internationales et Recherche et développement, aux côtés de Mikhaïl Berulava, Président de l'University of Russian Academy of Education, et parlementaire à la Douma.

tions fructueuses et la mise en réseau de chercheurs suisses et russes qui pourront travailler ensemble sur l'internationalisation de la formation des enseignants, sous différents angles psychopédagogiques et didactiques.

La conférence, qui a réuni des scientifiques, des étudiants, des enseignants et des diplomates, s'est déroulée «dans une atmosphère chaleureuse» et ses retombées devraient sous peu resserrer encore un peu plus les liens culturels et académiques qui unissent déjà depuis longtemps la Suisse et la Russie.

«Ce qui nous a frappé lors de cette mission, c'est la forte volonté russe de s'ouvrir à l'Europe et en particulier à la Suisse dans le cadre d'une coopération en sciences de l'éducation», souligne Jean-Luc Gilles.

Barbara Fournier